

**Zeitschrift:** Beiträge zur nordischen Philologie  
**Band:** 15 (1986)

**Artikel:** Tulkr - tulka : interprètes et interprétation au temps des sagas  
**Autor:** Gravier, Maurice  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-858368>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 13.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

MAURICE GRAVIER

*Tulkr – tulka.*

Interprètes et interprétation au temps des sagas

Les navigateurs scandinaves ont suivi les côtes et remonté les fleuves de contrées fort diverses et fort éloignées les unes des autres. Il est établi que, partout où ils passaient, ils s'efforçaient d'acheter ou de vendre et que parfois ils entamaient des négociations afin de conclure des accords commerciaux voire même des compromis de nature politique.

Bien sûr, il est possible de commercer sommairement, sous le signe du troc, en n'usant que de gestes: on désigne du doigt l'objet que l'on souhaite acquérir, on place sous les yeux du partenaire la matière première, la fourrure ou l'esclave que l'on offre en échange. Les explorateurs venus du Groenland et débarquant au Vinland nous en fournissent la preuve en entamant des tractations d'abord très fructueuses avec les Skrælings (*Saga d'Erik le Rouge*, chap. XI). On notera toutefois que, faute de pouvoir discuter avec eux de leur situation fondamentale, celle de colons un peu trop pressés de s'établir sur une terre vierge et de commerçants soucieux d'obtenir de substantiels revenus à partir d'un stock qui allait fondre comme neige au soleil, les navigateurs scandinaves se trouvent vite placés devant une grave menace et doivent plier bagage.

En général, chaque fois que les Vikings envisageaient d'établir des contacts suivis avec une cité ou un royaume, ils tentaient de prendre langue avec les autorités locales, ils entamaient des pourparlers (souvent d'ailleurs, c'étaient les chefs des contrées visitées et spoliées ou malmenées qui prenaient eux-mêmes l'initiative). Mais on peut se demander en quelle langue pouvait alors être menée la discussion souhaitée. On imagine mal les notables de tel ou tel Etat de l'Europe continentale parlant le norrois. Les navigateurs venus du Nord n'avaient d'autre part jamais eu aucune chance d'étudier la moindre langue étrangère, s'ils avaient passé l'essentiel de leur vie en Suède, au Danemark ou en Norvège. C'étaient d'ailleurs des illettrés et dans leurs pays, aussi longtemps que ceux-ci étaient restés païens, il n'existait aucune école, au sens moderne du terme. Dès qu'il est nécessaire de s'entretenir avec des étrangers, une aide devient indispensable. C'est alors qu'intervient un personnage que l'on désigne sous le nom de *tulkr*.<sup>1</sup> Il est en état de faire comprendre aux gens du pays que l'on vient d'abor-

<sup>1</sup> *tulkr* devient en islandais moderne *túlkur*, la forme *túlkr* se rencontre dans certains manuscrits anciens et quelques éditions modernes. (Nous sommes redevable de la plu-

der ce que souhaitent ses compagnons de route, en effet il parle couramment la langue des étrangers auxquels il s'adresse. Il traduit ensuite en norrois les réponses des personnes interrogées et il transmet de plus tous les renseignements qu'il a pu recueillir occasionnellement.

Qui est ce *tulkr*? Comment se fait-il qu'il soit bilingue? Comment se trouve-t-il sur place? Il est venu à bord avec les autres, bien sûr. Quelles sont alors exactement ses fonctions et de quelle considération jouit-il parmi les hommes de l'équipage?

A vrai dire, fort épris d'indépendance, les Vikings auraient aimé pouvoir se passer de cet intermédiaire gênant. Quand ils étaient, par un heureux hasard, naturellement bilingues ou polyglottes, ils s'en font volontiers gloire:

Viðgautr var [. . .] djarfr í máli ok kunnir margar tungur ok þyrfti ekki *túlk* fyrir sér<sup>2</sup>  
 («Viðgautr avait la parole facile et il savait beaucoup de langues, il pouvait se passer de *tulkr*.»)

D'autres avaient le front d'affirmer qu'ils étaient capables de se débrouiller dans toutes les langues:

hann kunnir allar tungur at tala og þyrfti huergi *tulkr*<sup>3</sup>  
 («Il savait toutes les langues et n'avait besoin d'aucune sorte d'interprète.»)

Même bilingue voire polyglotte, le chef d'expédition ou commandant de bateau devait bien se garder de ne pas engager de *tulkr*. S'il agissait autrement, il se mettait en infraction avec la loi. Voyons par exemple ce qui advint à Olaf Höskuldsson. Cet homme était islandais par son père. Mais sa mère, fille d'un roitelet irlandais, avait été emmenée comme prise de guerre en Islande et le père d'Olaf, Höskuld, avait dû l'épouser *more danico*. L'irlandais était donc la langue maternelle d'Olaf. Un beau jour Olaf part en expédition pour la Norvège, il quitte ensuite ce pays et cherche à prendre pied en Irlande. Malheureusement il s'échoue sur un fond argileux. La nuit passe, le jour de lève:

[. . .] Un jour plus tard, dans la journée, une grande foule se rassembla sur le rivage. Deux hommes prirent place dans une embarcation. Ils se dirigèrent vers le navire. Lorsqu'ils se furent rendu compte qu'ils se trouvaient en présence de Norvégiens, ils exigèrent que ces étrangers missent à leur disposition tous leurs biens, jusqu'au moment où le roi aurait tranché leur cas. Olaf répliqua que telles étaient bien les dis-

---

part des citations que l'on rencontrera dans notre texte à *Den Arnarnagnæanske Kommissions Ordbog* [Copenhague] qui nous a permis d'exploiter quelques éléments significatifs de son merveilleux fichier, ce dont nous remercions très chaleureusement son Directoire. Notre gratitude va aussi vers François-Xavier Dillmann qui a bien voulu ici nous servir d'intermédiaire. Nous avons reproduit les diverses citations dans l'orthographe originale des fiches, sans chercher à introduire aucune sorte de normalisation.) A côté de *tulkr*, on trouve également quelquefois la forme *tulkari*: *móðir Kára þess er tulkari var kallaðr* (*Landn.* 2,32).

<sup>2</sup> *Knytlinga Saga*, 204<sup>19</sup>. – Ce personnage, qui demandait la main d'une personne de l'ethnie *vende*, avait pour surnom *viðförli* («celui qui a beaucoup voyagé»).

<sup>3</sup> *Vilhjálmss saga sjóðs* (Ed. AM. B. 23), p. 49.

positions de la loi, lorsque aucun *tulkr* n'assistait les marchands [ef engi væri *túlkr* með kaupmönnum]<sup>4</sup>

Olaf assure alors à ses interlocuteurs qu'ils sont en présence d'honnêtes gens, tout-à-fait de bonne foi. Il pensait que, parlant lui-même couramment l'irlandais, il n'avait pas besoin d'embarquer à son bord un *tulkr* spécialisé en matière de langue et civilisation commerciale irlandaises. Olaf devra son salut à la haute naissance de sa mère Melkorka, qui était de famille royale, le souverain va même lui proposer de s'établir, avec les plus grands honneurs, dans son propre royaume. Olaf remercie gracieusement mais il préfère s'en retourner dans son île natale. Cette anecdote de la *Laxdæla saga*<sup>5</sup> (chap. XXI) doit retenir notre attention, en premier lieu nous croyons découvrir ici le procédé le plus simple pour recruter les individus susceptibles de remplir assez vite et fort convenablement la délicate fonction de *tulkr*: il fallait chercher du côté des descendants d'esclaves provenant de pays plus ou moins lointains et intéressants pour le commerce scandinave.

Mais, en second lieu, on peut se demander à quelle prescription de la loi norvégienne se rapportaient ces Irlandais qui faisaient si méchant accueil à Olaf et à ses compagnons venus en Irlande sans s'être fait assister d'un *tulkr*. Le célèbre recueil de lois établis sur l'initiative du roi Magnus Lagebøter contient, en son Code des villes, un chapitre concernant le commerce maritime et on y relève la stipulation suivante:

Stýrimaðr skal leiðsagu mann fa en allir [hásetar] *tulk*<sup>6</sup>

(«Il faut que le commandant du navire dispose d'un pilote et l'ensemble de l'équipage d'un *tulkr*.»)

La loi norvégienne précise donc que le chef du navire doit recruter un homme déjà familier avec l'itinéraire envisagé, un *leiðsögumaðr*.<sup>7</sup> Les hommes de l'équipage (qui sont tous des commerçants, tout autant que des matelots ([*hásetar*]) auront collectivement la responsabilité, en ce qui concerne le choix du *tulkr* interprète certes, mais aussi expert en matière de discussions commerciales.

Les Irlandais regrettent que les «marchands» du bord (*kaupmenn*) ne se soient pas davantage souciés de se faire assister par un *tulkr*. Ceci nous amène à penser qu'il ne serait pas très exact de traduire *tulkr* tout simplement par «interprète». Cependant beaucoup de textes scandinaves d'inspiration chrétienne sont tout proches d'un texte latin, certains sont même de pures et simples traductions. On constate alors que la formule «per interpretem» est assez régulièrement traduite par *fyrir(r) tulk(inn)*. Par exemple, dans une vie de saint:

<sup>4</sup> *Laxdæla saga*, 67<sup>1</sup>.

<sup>5</sup> Voir cette *Saga des habitants du Val du saumon*, chap. XXI, Thule VI, 71 et s.

<sup>6</sup> *Bylov* 2276<sup>19</sup>, in: *Norges gamle love*, 2. – Voir aussi KLNVI VI, 158.

<sup>7</sup> *Flat.* I, 505<sup>37</sup> (*Olafs Saga Tryggvasonar*). On disait encore *leiðsagari* ou *leiðtogi*.

ok talaði til þeira fyri *tulk* (lat. per interpretem)<sup>8</sup>  
 («il leur parla par interprète interposé»)

On penche donc vers une traduction française de *tulk* qui serait «interprète». Mais s'est-on véritablement demandé ce que signifie le mot latin *interpretis* et quelle en est l'étymologie? Si je reprends en mains le dictionnaire latin-français qui a fait la joie de mon enfance, le vénérable ouvrage de Benoist et Goelzer<sup>9</sup>, je remarque que les auteurs, à l'entrée *interpretis*, soulignent que le second élément du mot est à rapprocher de *pretium* et qu'ils distinguent trois acceptions principales 1. – intermédiaire, négociateur, 2. – truchement, traducteur, interprète, 3. – celui qui explique, commentateur.

Les lexicographes de l'ancien scandinave nous présentent à peu près le même schéma, quand ils se penchent sur le mot *tulk*. Fritzner<sup>10</sup>, par exemple, place en première ligne «interprète», vient ensuite «porte-parole» («Talsmand»), enfin «intermédiaire», «courtier» pour l'achat et la vente («Mellemmand», «Mægler ved Handel, eller Kjøb og Salg»), Holthausen<sup>11</sup> ne suggère pas une articulation bien différente des diverses acceptions (1948): «Dolmetsch»; «Redner», «Makler».

A la vérité il faudrait bien se garder de dissocier trop vite ni trop radicalement les acceptions 1. – «interprète» et 3. – «intermédiaire», «courtier». Le personnage que l'on embarque sur le navire de commerce est considéré comme un expert à la fois dans le domaine de la pratique des langues et dans celui de la familiarité avec le pays tout spécialement en ce qui concerne le marché commercial et le tempérament des acheteurs et des vendeurs. Il ne se contente pas de présenter les marchandises offertes et de traduire passivement et avec une fidélité teintée d'indifférence toutes les questions qu'on lui demande de poser, il joue au contraire un rôle positif, il fait avancer la discussion, l'orientant à son gré, en toute connaissance et de la matière à vendre ou à acheter et de la psychologie des deux groupes en présence. Il est bien une sorte d'agent commercial qui achète et qui vend pour le compte d'autrui, son activité s'assimile ou s'associe à celle des *brökunarmenn* qui sont de véritables courtiers.

þess háttar menn eru þar kallaðir *brökunarmenn*, er þá sýslu hafa at kaupa með fjárhlutum manna ok vilja þann veg firir *tulka*.<sup>12</sup>

<sup>8</sup> *Ant.* 101<sup>23</sup> (et *Vita Ant.* 158<sup>16</sup>); *Grikkjakonungr frétti fyrir tulkinn, hverir þeir væri* («le roi des Grecs leur demanda, par interprète interposé, qui ils étaient»), *Ereks s. víðf.*, FSN III, 662<sup>2</sup>.

<sup>9</sup> BENOIST et GOELZER, 9<sup>e</sup> édition, 769, 1<sup>ère</sup> colonne. On y note aussi que le verbe *interpretor* signifie «servir d'intermédiaire, de négociateur, d'interprète, de traducteur», d'autre part «comprendre», incidemment «traduire, donner le sens de».

<sup>10</sup> JOHAN FRITZNER, *Ordbog over Det gamle norske Sprog*, rééd. Oslo 1954, III, 729.

<sup>11</sup> HOLTHAUSEN, *Wörterbuch des Altwestnordischen*, Göttingen 1948, pour l'entrée *tulk* 308, 2<sup>e</sup> col.

<sup>12</sup> Voir FRITZNER art. *brökun* = *brakki*, *brökunarmaðr*, I, 177; *þesconar menn ero kallaðer brakunar er þa þionastu hava er kaupa oc vera firir tulca* (*Ólafs saga hins helga*, OHM, éd.

Mais l'action du *tulkr* ne se soude pas nécessairement à l'opération commerciale de tel ou tel groupe de navigateurs. Le *tulkr* vient encore, par exemple, lorsqu'un roi fait appel à ses services. Il traduit questions et réponses, de plus il renseigne. Le mot *tulkr* est souvent associé au mot *skyringameistari*, «celui qui renseigne». Ce dernier mot finit d'ailleurs par devenir le synonyme de *tulkr*.

Josaphat [. . .] skyringameistari eðr *tulkr* konungs.<sup>13</sup>

(«Josaphat [. . .], l'interprète ou documentateur du roi»)

La situation sociale du navigateur scandinave est d'ailleurs toujours incertaine, commerçant aujourd'hui, combattant demain. Il a constamment besoin de savoir ce que pense un partenaire commercial qui peut très vite se muer en un ennemi. L'interprète écoute et comprend ce qui se dit même à quelque distance de lui, même si ce n'est pas à lui que l'on s'adresse. Il peut renseigner en temps voulu le chef du groupe et les hommes de l'équipage, lorsque, à terre, un mauvais coup se prépare contre eux.

Þá skilði *tulkr*, sá er skilði vindversku, hvat höfðingi sá mælti [. . .]<sup>14</sup>

(«Alors le *tulkr*, qui comprenait le langage vende, réussit à saisir ce que disait le chef . . .»)

D'ailleurs à quels domaines linguistiques s'étendait la compétence de ces interprètes et «renseigneurs» scandinaves? En Angleterre, il n'était probablement pas besoin de truchement, il s'y parlait presque partout quelque chose qui apparaissent aux Vikings comme une sorte de norrois un peu archaïque, l'anglo-saxon semblait en effet tout proche de la langue répandue sur les terres scandinaves, singulièrement au Danemark, comme le fait remarquer l'auteur du *Premier Traité grammatical*.<sup>15</sup> Peut-être les Scandinaves parvenaient-ils à comprendre quelques bribes de ce que leur disaient les populations germaniques implantées sur l'ouest du continent européen. En revanche, les zones peuplées par des populations celtiques et singulièrement l'Écosse et l'Irlande les mettaient en présence de graves difficultés. On ne sait pas très bien non plus comment les Varègues se tiraient d'affaire au cœur des plaines qui constitueront un jour la Russie. En tout cas ils avaient des truchements fort capables d'établir des contacts avec certaines populations slaves, notamment les Vendes, comme nous venons de le voir. Les Finnois parlaient une langue difficile, pour laquelle les experts ne leur faisaient pas non plus défaut

[. . .] haufðu hvortveggiu ser *tulka*, þviath Finnar [. . .] hafva adra tungu en ver Nordmenn.<sup>16</sup>

(« . . . Ils avaient les uns et les autres des *tulka* car les Finnois ont un autre langage que nous autres Scandinaves»)

Johnsen, 1922, 51<sup>24-25</sup>) et encore: *urðu þeir at kaupa thulka [. . .] bæde til þess at fala og kaupa þat þeir þurftu at hafa til sinna naudþurfta og so lika at visa þeim retta vegu* (Holm 3, Ed. AM. A. 15, p. 13).

<sup>13</sup> *Sjt.*, 542<sup>32</sup>.

<sup>14</sup> *Saga de Magnús l'Aveugle et de Harald gilli*, Ch. II, *Hkr* 336<sup>2</sup>.

<sup>15</sup> La trad. all. dans *Die jüngere Edda*, Thule XX, 334.

<sup>16</sup> *Alfræði islensk*, éd. Kálund I, 57<sup>21</sup>.

Au contact des Arabes, qu'ils ont dû rencontrer tant sur les côtes de la péninsule ibérique que sur les bords de la Volga, navigateurs et commerçants scandinaves ont dû éprouver de plus grandes difficultés. Les récits de marchands et diplomates arabes nous présentent des voyageurs venus d'Arabie et de Mésopotamie et s'entretenant avec des Varègues. On ne sait pas s'ils mettaient à profit des interprètes travaillant à leur service ou des intermédiaires dépendant de leurs interlocuteurs, ni s'il s'agissait de Scandinaves parlant arabe ou d'auxiliaires venus de l'Orient et possédant quelques notions de norrois.

La mission du *tulkr* consiste toujours à faire passer un message, à aider autrui, par des mots, à promouvoir sa volonté. Le *tulkr* est comme l'envoyé d'un chef d'expédition ou d'un grand de ce monde. Le mot *tulkr* est souvent associé à *sendimaðr* («celui que l'on envoie»), en somme «l'homme de confiance»

kallaði þá til sín Bultran *tulk* sinn ok sendimann<sup>17</sup>

(«il appela alors Bultran, son *tulk* et homme de confiance»)

Le *tulkr* ne franchit pas toujours un obstacle linguistique pour transmettre le message, il peut devenir un simple porte-parole, un homme de confiance, un chargé de mission. Parfois il apparaît comme plus qu'un simple agent de communication, il défend la cause de son mandant, il fait même figure d'intercesseur dans quelques textes d'inspiration chrétienne:

freistit at þer faait nockura þa fatæka menn ydr procurerat sem ydr megi [. . .] fyrir sealfum guði *tulkar* ok tenadarmenn uera [lat. *intercessores . . . atque advocatos*]<sup>18</sup>

Toujours quand il s'agit de textes assez récents et d'inspiration chrétienne, le *tulkr* peut prendre la plume, il devient alors un traducteur, voire même un exégète, celui de la Bible et des autres Saints Livres;

Sæll Jeronimus prestr *tulkr* heilagrar biblie<sup>19</sup>

(«Saint J. traducteur de la Sainte Bible»)

L'opération qu'accomplit le *tulkr* est exprimée par le verbe *tulka*. Ici la transposition du message d'une langue en une autre langue ne semble pas constituer la notion essentielle. *Tulka* signifie assez rarement «tenir la place de l'interprète» entre deux personnes ou groupes de personnes «parlant deux langues différentes». La fonction du *tulkr*, de celui qui accomplit l'action de *tulka*, est de faire passer le message d'un chef ou d'un grand personnage.

*Tulka* peut être certes employé absolument et signifie alors «jouer le rôle de l'interprète»:

siðan mun ek fylgja þer til staðarins ok *tulka* fyrir þer.<sup>20</sup>

(«Ensuite je t'accompagnerai jusqu'au monastère et je te servirai d'interprète»)

Mais en général *tulka* est suivi d'un complément d'objet direct tel que *mál* ou *eyrindi*.

<sup>17</sup> *Klm*, 283<sup>28-29</sup> (*Saga de Charlemagne*).

<sup>18</sup> *Stj.* 157<sup>6</sup> (et *Greg. Hom.* 1309<sup>49</sup>).

<sup>19</sup> *Heilagra manna sögur*, I, *Aug.* 143.

<sup>20</sup> *Flat* I, 503<sup>31-32</sup> (*Olafs Saga Tryggvasonar*).

Voyez cette réplique pathétique de la *Saga d'Egil Skallagrimsson*:

Nú skaltu Egill færa Eiríki konungi höfuð þitt ok taka vm fót honum, en ek mun *túlka mál* þitt.<sup>21</sup>

(«Il faut maintenant que tu offres ta tête au roi et que tu embrasses ses pieds et moi je défendrai ta cause» [Niedner traduit «ich werde aber deine Sache vertreten»])

Autre exemple, dans la *Saga d'Olaf Tryggvason*:

Páll biskup [. . .] sagði at hann mundi fara i Garðaríki ef Olafur færi fyrir ok *tulkaði* hans erendi<sup>22</sup>

(« . . . et s'il présentait son affaire»)

Les amis ne se montraient pas toujours parfaitement généreux, ils défendaient mal la cause d'autrui et l'expression *illa tulka fyrir* signifie «dire du mal de quelqu'un», «lui faire une mauvaise réputation».

[. . .] þú far sem bráðast fra skipi, því at allir austmenn munu *illa tulka fyrir* ér<sup>23</sup>

(«Allons, éloigne-toi tout de suite des bateaux, sinon les Norvégiens vont te faire une sinistre réputation»)

Dans certains cas *tulka* se rapproche par sa signification de *telja* (dans le sens de «dire», «tenir un discours»), il devient un simple verbe déclaratif introduisant une proposition rattachée par *at*:

Byskop het ferðine ef han *tlkaðe* fyrir honom, *at* eige stöðe höfðingiar<sup>24</sup>

Se rattachant au même groupe que *tulkr*, il existe encore le substantif *tulkan* qui représente le discours, l'action de «prononcer un discours ou de défendre une cause», il n'y a dans *tulkan* rien que fasse référence au passage d'une langue à une autre langue, à la traduction orale ou écrite d'un message. Au total, si l'on prend dans son ensemble le groupe des trois termes *tulkr*, *tulka*, *tulkan*, il semble que la notion centrale qui domine n'est pas celle de «traduction», de «transposition d'une langue dans une autre», mais bien l'action de «faire passer le message», de «défendre une position ou une cause» et ce par la *parole*.

Revenons au *tulkr*.<sup>25</sup> Bien qu'il n'occupe qu'une place discrète dans les sagas, très probablement ce serviteur du groupement de commerce et de combat a dû

<sup>21</sup> *Saga d'Egil*, chap. LIX, éd. SUGNL 217<sup>11</sup>.

<sup>22</sup> *Óláfs saga Tryggvasonar*, éd. Ó. Halldórsson, 1958, 154<sup>12-13</sup>.

<sup>23</sup> *Saga de Njál*, chap. 87, éd. ASB, p. 189.

<sup>24</sup> *Ó. T.*, 41<sup>33</sup>.

<sup>25</sup> La racine à laquelle se rattachent *tulkr*, *tulka*, *tulkan* qui se retrouve, après avoir subi une déformation bas-allemande [bwa. *tolk*, *tolken*], dans les langues scandinaves modernes, suéd. *tolk*, *tolka*, dan. et norv. *tolk*, *tolke*) est très généralement considérée par les étymologistes d'hier et d'aujourd'hui comme non germanique. Il s'agit apparemment d'un emprunt au slave. On cite généralement des formes balto-slaves anciennes comme *tlūkū* (FALK) qui serait l'équivalent, pour le sens de dan. *fortolkning* ou encore le terme vieux-slavon *tlūkū* (NIELS ÅGE NIELSEN) qui selon quelques-uns pourraient se rattacher à une racine indo-européenne qui aurait donné naissance à lat. *loquor*.

On notera aussi que le mot *tulka* (en norvégien moderne, pris dans le sens de «snakke») est rapproché par FALK de fris. *tulkje*, et de m. e. *talken* de l'anglais moderne



tenir un rôle central dans les tractations commerciales et les pourparlers économiques ou politiques. Ses fonctions ne sont pas nettement définies, ce qui lui laisse les mains libres, il n'est pas lié par les normes d'une déontologie stricte comme les interprètes de notre temps. Il ne ressemble d'ailleurs guère aux «interprètes de conférence» actuels, il n'a subi aucune formation préalable, il ne considère pas qu'il fait «un métier», il n'appartient pas à un groupe social défini. A première vue, c'est un homme de l'équipage comme un autre. Il a cependant quelques connaissances particulières (surtout linguistiques et commerciales) et une grande habileté dialectique. Il est une civilisation qui a rendu hommage à l'interprète scandinave, c'est celle de Byzance. La garde scandinave qui protégeait le *Basileus* était commandée par un fort grand personnage, l'*Akolythos*. Celui-ci comptait dans son état-major un officier revêtu d'un uniforme chamarré d'or, portant un bâton, insigne de sa dignité, disposant d'un magnifique sceau, c'était le *Megalodihermeneutes*<sup>26</sup>, le Grand Interprète. Ce savant dignitaire aidait à résoudre les problèmes individuels qui se posaient aux gardes varègues et aux autorités supérieures au sujet de la Garde scandinave. Mais il intervenait aussi dans diverses négociations. Personnage bilingue et dialecticien adroit, il avait su faire de sa mission confidentielle une fonction stable, définie, honorifique et sans doute très confortable. Mais le *tulkr* qui accompagnait le chef viking en expédition (et qui, sans doute, en cours de route prenait part comme les autres à la manoeuvre) restait le plus souvent dans l'ombre. Maintes fois pourtant on le sentait indispensable, il permettait ici et là à tous de faire de fructueuses affaires et, certains jours, il tirait le chef et tous ses compagnons de situations délicates et même franchement périlleuses.

---

*to talk*. Le vénérable dictionnaire de WEBSTER (éd. 1880) signale une parenté entre *to talk* et v. norr. *tulka*, suéd. *tolka*, dan. *tolke*.

Si l'on admet que le terme *tulkr* se rattache à une racine slave, on est enclin à penser que la pratique courante de l'interprétation (associée à la discussion et au courtage) a été mise en honneur par imitation de divers modèles slaves. Les navigateurs-pirates-commerçants vendes ont-ils donné l'exemple à leurs voisins (souvent rivaux et adversaires) scandinaves? Aucune indication précise ne nous permet, semble-t-il, de le penser. En revanche, selon les sources arabes, les commerçants varègues se servaient, pour établir des contacts avec les marchands arabes, d'interprètes slaves. (Cf. *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde*, Berlin, New York, 1984, art. «Dolmetscher» T.V, 553-557 spécial. § 3 Säkulare Quellen, 554).

<sup>26</sup> Cf. SIGFÚS BLÖNDAL, BENEDIKT S. BENEDIKZ, *The Varangians of Byzantium*, Londres 1978, 184 et ss.